

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 68 (1929)  
**Heft:** 42

**Artikel:** Lè duve renaille  
**Autor:** Marc  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-222824>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



## EN MARGE DE LA CIRCULATION

**U**N de mes amis, de retour d'Amérique, et qui contemplait avec une admiration profonde le sergent de ville à piedestal qui règle la circulation à St-François, a bien voulu me donner quelques renseignements sur la vie du piéton à New-York.

Là-bas, on voit d'autant plus volontiers grand et vaste que le pays est immense et fastueusement pourvu de richesses naturelles ou artificielles. Comme c'est aussi une démocratie, la volonté du plus grand nombre fait la loi. Exactement comme chez nous. Seulement, dans notre petite et charmante Suisse, les piétons sont encore, pour quelque temps, en majorité, ce qui fait que les règlements de police les protègent paternellement. Tandis qu'en Amérique, il n'y a guère que les mendiants de troisième zone et quelques rêveurs incurables qui n'aient pas leur voiture. Alors, par le jeu bien compris des institutions, ce sont essentiellement les automobilistes qu'on avantage. C'est la logique même.

Dans toutes les grandes cités américaines, on a bien vite remarqué que les accidents causaient de déplorables et constants arrêts de la circulation. Il fallut prendre des mesures énergiques. On les prit, soyez tranquilles. Désormais, quand on écrase quelqu'un, on ne s'arrête plus. On soulève un peu son chapeau et l'on continue. Un service spécial de la voirie ramasse, plusieurs fois par jour, les écrasés. Le numéro de la voiture culbutante est cueilli au vol par un des nombreux policiers préposés à cet effet ; la victime est pourvue sur le champ d'un numéro et identifiée dans la soirée.

Le « barème officiel des valeurs humaines » donne immédiatement en dollars la somme que représente l'écrasé et le lendemain, par un simple virement de son compte de chèques postaux, l'automobiliste s'acquitte sans frais et sans perte de temps de sa dette envers la société.

A l'heure où nos autorités recherchent avec bonne volonté des solutions élégantes et justes au problème de la circulation, je livre sans commentaires à leurs méditations ce rapide exposé des méthodes américaines.

J. P.

**La Patrie Suisse.** — C'est encore un beau et très intéressant numéro que la « Patrie Suisse » du 9 octobre (1013). Il s'ouvre par un excellent portrait de M. Raoul Hourié, que le roi d'Egypte vient d'appeler à un poste de confiance ; il nous fait assister à la Fête des Vendanges, à Neuchâtel, le 6 octobre ; à un défilé de soldats en haute montagne ; à un passage d'avions en ligne et de dragons en fourrages, et à d'autres intéressantes scènes militaires. Il nous montre comment se fabriquent les crayons, ce que savent bien peu de gens. Il évoque la fête du 1er août célébrée par la colonie suisse de Batavia. Tous les goûts y trouvent leur compte.

R. S.

**Comment Adam a été élevé.** — Marie, qui a quatre ans, venait de l'école, et racontait les belles choses qu'elle venait d'apprendre. Quand elle eut fini, son père dit :

— Tu nous dis qu'Adam fut le premier homme.

— Oui, dit la petite, et il n'a eu ni père ni mère.

— Eh bien ! dit le père, en simulant l'étonnement.

Je me demande comment il a fait pour vivre.

— Je pense, dit Marie, qu'il a été élevé à la bouteille.

**Au vert.** — Le médecin lui a ordonné la campagne. Il s'est retiré dans un petit village, où il passe toutes ses journées à jouer au billard.

— C'est une façon comme une autre de se mettre au vert.

Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à  
l'Agence de publicité Gust. AMACKER  
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

## ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

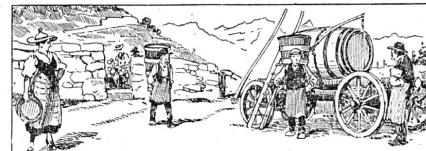


## LÈ DUVE RENAILLE

L'avâi fé onna chétseresse  
Que lè boù pregnant fâ su plièce.  
Lé dzelenhie faisant dâi z'ao  
Que sè couaisant pè lo selâo.  
Pas on fi d'igüie pè lo moïle,  
Pe min d'étang, pe min de goille.  
Lè poïro bot avant tant sâi  
Que l'irant à tourdâi lâo dâi.  
Lè bîte retsersâvânt l'ombro,  
Lo dâo, lo moû, lo frais, lo sombro...  
Duve renaille avant trovâ  
Dein on galé pâilo derrâ  
Duve puchente z'écouëlette  
Plinne d'omète trâi quartette  
De bon lacî bin fran, bin bllian,  
Que fasai bin boun assemblant.  
Sti coup, no z'âi nôutron affére !  
No vein ti doû pouâi no refére !  
Que fâ ion dâi doû renaillo,  
Vaitcé quie dedein dâo mollion.  
Tsacon lo sein, tsacon lo nôutron.  
Po mè, mè cheinto dza tot autre.  
Rein que de vère clli trobillion,  
Cein fâ rire mon coraillon.»  
Vaitcé lè renaillo que châotant  
Ion cé, ion lé, et que verrottant  
Dein lè z'écouëlette de laci.  
Tot è bin zu po coumeincé.  
Mâ, vo séde prâo qu'âi renaille  
Lo laci ne vaut rein que vaille.  
Lo premi de clliâo z'animau,  
Benhirâo, fâ de son râipau,  
Son fainéant et sa tséropâ :  
L'è restâ quemet de l'etoppa  
Que l'è dein l'igüie, sein budzâ,  
Que l'a étâ asphyxiâ.  
Lo laci lâi cope lo soclio  
Et n'a pas pu... bocllâ la bocllie...  
L'autra, vo voudrà bin savâ  
Se lo laci lâi a gravâ ?  
Eh bin ! vaitcé. Quand la pernetta  
L'a cheintu que clli'igüie blliantsetta  
Lâi porrai bin djuvî on tor,  
S'è mess' à budzâ lè dzénâo,  
Lè cousse, lè piaute, la titâ,  
A dzérelhî, breinnâ la rîta,  
Sein botâi, sein z'arrêt, piattâ,  
Sé sacâore, s'edzevattâ,  
Tau on mousselhion vè 'na fllianma, —  
Que lo laci s'è fé ein cranna,  
Et pu ein bûro po fini.  
L'a dinse pu sè manteni  
Tot âo coutset de la matola,  
Quemet se l'êtâi su 'na chôla.

Tséropâ, coûte ein grantiau,  
Stasse n'è-te pas por vo ?  
Se vo voliâi su nôutra terra  
Vo sailli de vôûtra misère,  
Faut travaillî sein tant djurâ !  
« Aidye-té, lo ciè t'aidera ! »

Marc à Louis.



## MONTREUX

**S**IL existe des villes consacrées. On y accourt du monde entier. On y écoute des drames wagnériens, on y visite des cathédrales, des musées... Mais il faut aussi des sites où l'on puisse trouver l'oubli badin et bienfaisant, le plaisir sans analyse, la rêverie apaisée. Or Montreux, le Montreux ensoleillé, posé entre le bleu des coteaux et le bleu du flot, respire la claire joie. Tant de cris d'admiration y furent poussés ! Et grâce aux montagnes immaculées en hiver, verdoyantes en été, deux fois l'an le décor est changé.

Certes ! Les vigneron ont vendu leurs vignes, les pêcheurs leur plage. Leurs fils sont liftiers, portiers, cuisiniers, chauffeurs. Le pied de l'alpe s'est garni de bâtisses où l'on trouve, pèle-mêle, la maison marocaine à toit plat, la villa italienne flanquée d'anges en plâtre, le chalet bernois, l'immeuble locatif laidement prétentieux, la touche demeure des temps passés. Mais qui dira combien d'yeux enfiévrés se sont calmés en regardant les sapins austères, la courbe harmonieuse des monts, la fière chevauchée des rocs, la belle neige posée en bordure de l'azur, l'immen- sité lumineuse du Léman ?...

Faisons voir que nos monts valent bien le Parnasse... s'était écrit le doyen Bridel. Ce vœu est accompli !... Qui est-ce qui parle encore du Parnasse ?... Par contre, qui donc ignore les Rochers de Naye, Glion, Caux ?... Tramway, funiculaires, crémaillères, s'accrochent à toutes les pentes, se suspendent au dessus de tous les abîmes. Pour dix francs, aller et retour, le cul-de-jatte dompte la cime altière.

...Faisons voir que nos monts valent bien le Parnasse... Il est vrai que le doyen avait ajouté : Forçons l'étranger même à répéter nos vers Et vengeons l'Helvétie aux yeux de l'univers !...

Hélas ! l'étranger ne répète point nos vers. Le vengeur de l'Helvétie se refuse à naître... Ou plutôt si, il est né. Il porte double galon d'or à sa casquette, redingote verte, pantalon à passepoil jaune. A l'heure où gronde l'express, il se tient à la gare, au point stratégique, et il module son cri : — Hôtel Eden !... Eden Hôtel !... Hôtel Eden !...

A quoi le pâtre des légendes répond du haut des monts : — Liauba !... liauba !... por aria !...

\* \*

Le soir descend, un soir de gloire. Pendant la journée, si tiède, si printanière, les roses se sont couvertes et les insectes bourdonnent, affolés... Le vent sent le narcisse car les pentes se sont vêtues du blanc des corolles ; il n'y a pas un promeneur qui n'ait les bras chargés de bottes odorantes, pas de regard qui ne soit enivré de la beauté entrevue là-haut... Un bateau siffle. De sa proue il fend les flots colorés, emportant encore des narcisses dont le parfum capiteux flotte et se perd avec le village d'argent.